



*Catherine Tegahkouiita Iroquoise  
morte en Odeur de sainteté dans le Canada*

La plus ancienne image connue de la Vénérable, inspirée fort probablement par un dessin du P. Claude Chauchetière. Parue en 1717 à Paris dans *Lettres édifiantes et curieuses*.

pour le vivre; pour le vêtir, c'était plus difficile. Il fallait donc la marier et comme elle était bien vue de tous, il n'y aurait que l'embarras du choix. Un bon chasseur pourvoirait abondamment la cabane de tout le nécessaire, puisque le produit de la chasse chez les Iroquois appartenait entièrement à leurs épouses. Toute la famille en profiterait si elle parvenait à la gagner à son dessein.

Elle se doutait bien que la jeune femme y mettrait obstacle, mais elle espérait la persuader à force de raisons sérieuses, dont son carquois était bien fourni. Un jour elle l'aborda avec force témoignages d'affection et lui parla avec ce bon sens et cette éloquence propres aux Amériendiens, surtout quand il y va de leur intérêt.

"Il faut avouer, Kateri, ma chère soeur, que vous avez de grandes obligations à Notre-Seigneur de vous avoir tirée, aussi bien que nous, de notre misérable pays de là-haut et de vous avoir fait venir au Sault où vous pouvez faire votre salut dans un si grand repos d'esprit et sans que rien n'y trouble vos dévotions. Si vous avez de la joie de vous voir ici, je n'en ai pas moins de vous y voir auprès de moi; vous l'augmentez encore par votre sage conduite qui vous attire l'estime et l'approbation de tout le village. Il ne vous reste plus qu'une chose à faire et qui me rendra parfaitement contente et vous-même parfaitement heureuse: c'est de songer tout de bon à vous établir par un bon et solide mariage.

"C'est le parti que prennent toutes les filles parmi nous; vous êtes en âge de le faire et vous en avez besoin comme les autres et pour vous tirer des occasions de péché et pour subvenir aux nécessités de la vie. Ce n'est pas que nous ne nous fassions un plaisir, votre beau-frère et moi, de vous les fournir comme nous avons fait jusqu'ici; mais vous savez qu'il est déjà sur l'âge et que nous sommes chargés d'une grande famille. Que si par malheur nous venions à vous manquer, où auriez-vous recours? Croyez-moi, ma soeur, mettez-vous au plus tôt à couvert des malheurs qui suivent la pauvreté et pour l'âme et pour le corps, et pensez sérieusement à les prévenir pendant que vous le pouvez faire si aisément et avec tant d'avantage pour vous et pour toute votre famille."

Un silence noir s'étendit entre les deux femmes. Kateri ne s'attendait guère à pareille proposition, mais l'attachement et le respect qu'elle éprouva pour sa soeur lui firent dissimuler sa peine. Elle la remercia même de ses sages conseils, et comme la décision était de conséquence, elle y penserait à loisir. Et dès qu'elle put se dégager, elle alla frapper à la porte du P. Cholenec, qui l'accueillit aimablement. Elle se plaignit alors des importunes sollicitations de sa soeur.